

Comment Clemenceau fut battu aux élections législatives à Draguignan en 1893⁽¹⁾

L'ENJEU DE LA BATAILLE ÉLECTORALE

L'année 1893 s'ouvre sur un scandale : la première audience du procès en détournement de fonds des administrateurs du Panama commence le 10 janvier; et sur une incertitude : quelle sera la composition de la Chambre après les élections législatives prévues pour le mois d'août ?

Dès le début de l'année, on sentait que le régime lui-même en était arrivé à un tournant : l'immobilisme du gouvernement, son impuissance à faire toute la lumière souhaitable sur le scandale du Panama, le discrédit jeté sur de nombreux parlementaires, et parmi eux sur les principaux chefs du parti républicain, la révélation de certaines méthodes employées pour combattre le péril boulangiste, tout cela risquait d'être mis sur le compte du régime lui-même, qui se trouvait ainsi à la merci d'un retournement de l'opinion, qui pouvait encore trouver d'autres motifs de mécontentement dans la crise économique persistante et l'effondrement des prix agricoles. Le procès du parti républicain au pouvoir depuis une quinzaine d'années se trouvait ainsi engagé au moment où les forces d'opposition, surtout à gauche, se renforçaient.

Mais grâce à la stabilité politique de la majorité des électeurs qui font confiance au régime, celui-ci va évoluer non par une

(1) Résumé d'une question annexe de diplôme d'études supérieures, présentée à la Faculté des Lettres d'Aix, en novembre 1961.

rupture brusque avec son passé récent, mais par l'accession au pouvoir de nouvelles équipes, pures de toute compromission et animés d'un « esprit nouveau ». De ce renouvellement, certains hommes vont faire les frais, et ce sera le cas de Clemenceau. Après avoir dominé de sa puissante personnalité les premières années de la République, mais sans avoir jamais été associé aux responsabilités du pouvoir, le chef radical s'est fait trop d'ennemis de tous les côtés, aussi bien chez les opportunistes que chez les boulangistes, pour que ceux-ci ne mettent à profit le rôle qu'il a joué dans le scandale de Panama pour tenter de se débarrasser de lui. Il avait accumulé sur sa personne trop de rancunes, trop d'ambitions déjouées et d'intérêts lésés, il avait été trop longtemps comme une menace permanente suspendue au-dessus de tous les gouvernements, pour que, une fois l'occasion venue, il ne fit l'objet d'un règlement de comptes politiques, atteignant une violence inouïe.

On comprend ce que peut apporter l'étude d'une campagne électorale dans un tel cas, d'autant que nous avons pu utiliser une documentation très intéressante : affiches, profession de foi des candidats, et surtout journaux fondés spécialement pour cette campagne électorale permettent de faire le tableau des forces en présence, de retracer les péripéties de la lutte, et d'analyser les résultats du scrutin.

Cette campagne électorale allait se dérouler dans l'arrondissement de Draguignan que Clemenceau représentait depuis 1885, et par la force des choses, étant donné le rôle joué par le député sortant pendant la législature écoulée, elle devait attirer l'attention générale.

En fait la bataille allait se dérouler devant toute la France, dépassant de beaucoup le cadre modeste de l'arrondissement de Draguignan et se résumant à cette question :

Clemenceau sera-t-il ou non réélu ?

C'était aux électeurs du Var de trancher le débat. C'était d'eux qu'allait dépendre l'avenir de la carrière politique de Clemenceau. En donnant raison à ses adversaires, ils la brisèrent — provisoirement certes — et contribuèrent à faire de lui un autre homme.

Malgré les nombreux témoignages d'intérêt que l'on trouve dans les journaux d'alors, aucune étude n'a été jusqu'ici entreprise,

si ce n'est le court article de M. Francisque Varenne, dans la *Revue Politique et Parlementaire* de 1949 — qui ne consacre que quelques pages à l'analyse de la défaite de Clemenceau. Les Histoirs de la III^e République, les diverses biographies de Clemenceau soulignent bien le retentissement de sa défaite dans le pays et les conséquences qu'elle a eues pour son évolution personnelle; mais sur les péripéties de la bataille, les raisons de l'échec, rien ou presque. Il semble que ce sujet n'a pas éveillé l'intérêt des chercheurs alors que les matériaux ne manquent pas pour une étude de ce tournant de la carrière politique du *Tigre*. A partir de ces matériaux : presse locale, affiches, résultats du scrutin, nous avons tenté de faire revivre les principaux épisodes de la lutte (2).

I - LES CONDITIONS GÉNÉRALES

De cette lutte fixons d'abord le cadre naturel : l'arrondissement de Draguignan. C'était des trois circonscriptions administratives existant à l'époque — l'arrondissement de Brignoles a été supprimé depuis — la plus étendue, allant des solitudes des plans calcaires de Haute-Provence, au Nord, aux massifs boisés des Maures, de l'Estérel et du Tanneron, au Sud et à l'Est, entre lesquels débouche sur la Méditerranée la riche vallée de l'Argens, principale voie de communication dans une région souvent morcelée et compartimentée en petits bassins, surtout dans la zone centrale, où se trouvent Draguignan, Lorgues et Salernes. Pas de grandes villes : la population est surtout agricole, formée de petits propriétaires très attachés à leur sol, cultivant le blé, la vigne et l'olivier, et sur la côte : les primeurs et les fleurs; ou des bergers, dont les troupeaux de moutons pratiquent la transhumance; en dehors des ressources tirées de la forêt qui font vivre des bouchonneries, des scieries et des tanneries, et de la pêche, il n'y a d'activité industrielle notable qu'à Salernes (fabrique de carrelages) et Flayosc (cordonneries, chaussures). Pourtant le littoral commence à s'ouvrir au

(2) Signalons que les collections des journaux suivants : *Le Petit Dracénois*, *Le Démocrate*, *L'Anti-Clemenciste*, *La Justice du Var*, sont conservées à la Bibliothèque municipale de Draguignan; celle du *Petit Var*, au Musée du Vieux-Toulon. Enfin, le dossier officiel des élections et les affiches se trouvent aux Archives départementales du Var, sous la cote 2 M 3-37.

tourisme, qui n'est encore que le fait de quelques privilégiés de la fortune, surtout étrangers, et les deux cantons de Saint-Tropez et de Fréjus sont les seuls dont la population loin de diminuer, s'est accrue depuis 1873. En effet, les autres régions déjà peu densément occupées, voient le nombre de leurs habitants diminuer régulièrement; l'arrondissement perd plus de 4.500 âmes en vingt ans (1873-1893); passant de 86.131 à 81.484, au moment des élections, ce chiffre descendra en-dessous de 80.000 au recensement de 1906. Les cantons pauvres du Haut-Var sont naturellement les plus touchés tandis que ceux de la riche vallée de l'Argens se maintiennent à peu près.

Politiquement, l'arrondissement, comme le reste du département, a toujours été à gauche. Sans remonter trop loin, il suffit de rappeler l'enthousiasme soulevé par la Révolution de 1848 et l'adhésion des campagnes à la République qui se manifesta dans la résistance armée au coup d'état du 2 décembre 1851. Depuis 1871, il a constamment élu des députés républicains; opportunistes pour la plupart, tandis que Daumas est radical — il figure sur la liste de Clemenceau aux élections de 1885, qui se feront au scrutin départemental de liste (3). Avec les années se développe un courant socialiste, à vrai dire important seulement à Toulon, mais qui a déjà quelques succès municipaux dans l'intérieur, et dont l'activité se manifeste par l'existence de plusieurs cercles. Il s'appuie surtout sur les quelques secteurs ouvriers de l'arrondissement : cordonniers de Flayosc, bouchonniers de Vidauban et du Luc.

Au total une circonscription moyenne, en légère perte de vitesse économique et démographique, quelque peu à l'écart des grandes transformations techniques, mais politiquement stable dans sa fidélité à la République et la vigueur de son attachement aux libertés. C'est cette circonscription que Clemenceau a choisi de représenter et devant elle qu'il va solliciter la reconduction de son mandat.

Les élections de 1893 vont se faire sous le signe d'un renouvellement dont beaucoup entendent profiter pour éliminer des

(3) Cf. Fr. Varenne, *Clemenceau devant ses électeurs du Var*, dans *Revue Politique et Parlementaire*, avril-juin 1949.

hommes trop ouvertement compromis dans le scandale du Panama. C'est dire que les questions de personnes éclipsent souvent les considérations de doctrine ou de programme, la bataille électorale prenant l'allure d'un règlement de compte politique. Tel est le cas de l'arrondissement de Draguignan. La vie politique ne s'y animait guère qu'à l'approche des élections. En dehors de cela, les électeurs faisaient confiance à leur député pour les représenter et défendre au besoin leurs intérêts. Mais cette fois-ci on ne pouvait pas ignorer le rôle que Clemenceau avait joué dans le scandale du Panama, et certains voyaient déjà le parti qu'ils pourraient en tirer au moment des élections. *Le Petit Dracénois* écrivait dès le 12 février 1893 : « Cet homme politique d'un très grand talent [Clemenceau] est irrémédiablement perdu par suite des dernières révélations de *l'Intransigeant* [le journal d'Henri Rochefort] ». Il continuait : « Nous avons entendu émettre le mot d'ordre : plus de candidats étrangers... il y a longtemps que nous défendons dans ce journal cette théorie..., les électeurs doivent établir une entente sur la rédaction d'un programme, c'est-à-dire que les délégués de chaque commune doivent mentionner sur ce premier cahier électoral les doléances de la majorité républicaine. Une fois ce premier travail mis en lumière, il sera procédé au choix des candidats ou d'un candidat (4). Ainsi plus de six mois avant les élections législatives, le problème du remplacement de Clemenceau était déjà posé, et l'on voyait s'esquisser l'un des thèmes de la campagne électorale : pas de candidature étrangère (au département), pas « d'exotique ». En fait la campagne électorale était déjà ouverte. Des groupes s'agitaient, comme la société politique parisienne « l'avant garde Varoise » où l'on projetait de débarrasser le Var d'un « homme néfaste » ; sur le plan local, comme l'écrit le journal de Fréjus *la Vérité* du 2 avril 1893, « le mouvement contre Monsieur Clemenceau se résume pour le quart d'heure en une agitation de chefs de file » (5). Un certain nombre de politiciens locaux, voyant la situation défavorable de Clemenceau et son impopularité dans le pays, prennent position contre lui et commencent dans les cercles, les cafés et les journaux une propagande insidieuse contre le leader radical. Mais la masse n'est

(4) *Le Petit Dracénois*, n° 366, du 12 février 1893.

(5) Cité par *Le Petit Dracénois*, n° 377, du 30 avril 1893.

pas concernée par ces manœuvres; elle continue à faire confiance à Clemenceau, même si celui-ci fait peu de chose pour ses électeurs; sa popularité reste très forte à la campagne, beaucoup de personnes influentes, maires, conseillers d'arrondissement, lui doivent de menues faveurs, qu'on lui reprochera beaucoup, mais qui, pour l'instant, lui permettent de disposer d'une clientèle fidèle d'obligés. L'attachement des Varois pour leur député n'est d'ailleurs pas seulement fonctions des avantages dont ils ont pu bénéficier, il est aussi fait d'admiration pour la personne du chef de l'extrême-gauche, pour son éloquence qui touche des hommes sensibles à la beauté du verbe, pour la fermeté de ses convictions républicaines et son patriotisme sans défaillance. Son prestige, sa popularité sont donc réels et il faudra beaucoup d'attaques mensongères, de calomnies intéressées pour les ébranler.

II - LES FORCES EN PRESENCE

A. - LES ADVERSAIRES DE CLEMENCEAU

On a vu comment un mouvement d'opposition à la réélection de Clemenceau s'était développé à Draguignan dès les premiers jours de 1893. Il convient de revenir sur le détail de ces faits, qui éclairent la tactique des adversaires de Clemenceau à l'approche des élections législatives. Une partie de ces manœuvres a justement été dévoilée par les vainqueurs, après le 3 septembre. *L'anti-Clémenciste* du 8 septembre publiait sous le titre *Une page d'histoire* l'article suivant :

« Le dégoût de Clemenceau a pris naissance à Paris en 1888
 « à la société politique « *Favant garde varoise* »... Il fut décidé
 « que l'on inviterait l'ex-député du Var à assister aux réunions
 « de la société et qu'on le mettrait en demeure de s'expliquer. Ce
 « fut à la suite de ces démarches qui furent tentées auprès de
 « Clemenceau que trois enfants du Pays s'unirent dans un même
 « sentiment de Patriotisme et jurèrent de débarrasser le Var
 « de l'homme néfaste qui n'allait pas tarder à s'acquérir une
 « aussi triste renommée. Ces trois hommes sont : Engelfred,
 « Vacquier et Félix Antelme, frère du candidat. Nous allons voir
 « de quelle manière ils ont tenu leur serment. Le citoyen Engelfred,

« propriétaire à Cogolin, où il a ses intérêts, exerce à Paris la
 « profession d'ingénieur. Fidèle à la parole donnée, il abandonne
 « ses affaires et quitte Paris avec les frères Antelme, arrivent tous
 « trois à Draguignan où Vacquier les attendait.

« Dès leur arrivée ils s'incorporent dans le comité des candi-
 « datures locales que Vacquier avait organisé d'après un plan
 « de campagne élaboré en commun, plan qui devait aboutir à la
 « constitution d'une ligue. Pour être Ligueur il suffisait :

- « a) d'être électeur originaire du Var,
 - « b) d'être républicain,
 - « c) de s'engager au désistement en faveur du ligueur qui aurait
 « obtenu le plus grand nombre de voix au premier tour de
 « scrutin.
- « C'était l'unique moyen de démolir le redoutable adversaire. Les
 « trois compatriotes l'avaient fort bien compris : les événements
 « ont pleinement justifié leurs prévisions. »

Le plan était donc simple; plutôt que s'attaquer directement à Clemenceau en lui opposant un seul rival qui pouvait ne pas faire sur sa personne l'unanimité des suffrages, on allait lui susciter une série d'adversaires, de toutes nuances politiques, mais unis dans une même « Ligue » qui s'occuperait d'organiser la campagne électorale en assurant l'organisation, la publication des journaux, et en tenant des réunions communes. De cette façon, il était possible de recueillir le maximum de suffrages, allant des républicains modérés aux socialistes, lors du premier tour; au second, suivant l'engagement pris avant le scrutin, le candidat de la ligue le mieux placé se maintiendrait seul, les autres se désistant en sa faveur.

Cette tactique était également habile, elle permettait de ménager les susceptibilités personnelles qui n'auraient pas accepté de s'incliner devant une candidature unique d'opposition à Clemenceau, elle multipliait les possibilités d'action de ses adversaires : plusieurs candidats pouvaient plus facilement parcourir toute la circonscription, visiter la moindre localité, tandis qu'à chaque réunion publique Clemenceau aurait à répondre à plusieurs orateurs défendant le même programme. Unité et diversité à la fois, tels étaient les avantages de la ligue des candidatures locales; il s'y ajoutait la

discipline que ses candidats avaient acceptée en signant l'engagement évoqué plus haut.

Restait à mettre sur pied une liste de candidats, s'assurer le concours des journaux, trouver les fonds nécessaires et constituer un comité de personnalités patronnant la ligue. Pour ce qui est des candidats, deux nous sont déjà connus : Engelfred et Antelme, le premier ingénieur et propriétaire, né à Cogolin le 3 février 1860, déclarera sa candidature à la préfecture le 1^{er} août; le second, officier de carrière, ayant servi depuis 20 ans dans l'armée, est né à Carcès le 11 janvier 1848, il est à la retraite depuis 1888 et habite Paris. Il déclare poser sa candidature le 4 août. Ces candidatures, les premières de la ligue, si l'on excepte celle de Rouvier (31 juillet) sont assez tardives; c'est qu'auparavant il y avait eu des discussions sur le choix des candidats.

Cependant avait eu lieu entre-temps, un congrès des délégués socialistes de 25 communes de l'arrondissement de Draguignan qui avait pris l'initiative, le 9 juillet 1893, de former un comité de républicain-socialiste. Ce comité a pour mission de choisir un candidat « vivant au milieu des ouvriers », représentant l'opinion démocratique, pris dans l'arrondissement de Draguignan, connu de longue date... De nouveau réuni le 30 juillet à Draguignan, le comité a désigné à l'unanimité comme candidat socialiste Vincent, ouvrier cordonnier, maire de Flayosc.

Par ailleurs, le *Petit Dracénois* du 2 juillet avait publié une liste de candidats possibles, forte de 25 noms, mais sans doute quelque peu fantaisiste, puisqu'à côté de trois hommes qui seront réellement candidats : Jourdan, Maurel et Vincent, on y voit figurer au moins quatre clémencistes, dont le maire de Draguignan, Clavier, qui allait prendre la tête du comité républicain radical-socialiste de soutien de la candidature Clemenceau (6). Une certaine confusion semble donc avoir présidé au choix des candidats anti-clémencistes, beaucoup d'ambitions se faisant jour à cette occasion, sans plan d'ensemble. Il fallut l'intervention de la ligue des candidatures locales pour y mettre un peu d'ordre. Tout d'abord, en plus des trois candidatures déjà nommées : Antelme, Engelfred

(6) *Le Petit Dracénois*, n° 386, du 2 juillet 1893.

et Vincent, deux autres s'imposaient : celles de Maurel et de Rouvier.

« Maurel, dit F. Varenne, maire d'une des communes de la « circonscription, avait été élu député sur la liste clémenciste en « 1885; au scrutin d'arrondissement de 1889, il avait dû s'incliner « devant la candidature de Clemenceau à Draguignan. Il en avait « gardé une certaine amertume et, il faut bien le dire, il n'était « guère dans le caractère du Tigre de songer à guérir ces sortes « de blessures. Il fut donc assez facile aux tentateurs de faire « entendre à l'ancien député qu'après tout « on lui avait pris « sa place. »

« Bref, après quelques hésitations, Maurel se décida à poser « sa candidature, ce qui constituait pour Clemenceau un premier « échec, puisque les voix que devait recueillir Maurel ne pouvaient « être que des voix radicales enlevées à Clemenceau. Chose plus « grave, pour justifier sa candidature, Maurel ne pouvait guère « faire autrement que se désolidariser de son ancien chef de liste, « ce qu'il fit avec une âpreté et une violence qui rendaient difficile « un désistement au second tour. » (7)

Naturellement Maurel se présenta sous la bannière de la Ligue des candidatures locales. Quant à Rouvier, il s'était placé depuis plusieurs mois à la tête de la campagne contre Clemenceau. Propriétaire-directeur du *Petit Dracénois*, journal hebdomadaire, de tirage assez faible (500 exemplaires) mais disposant d'une clientèle fidèle d'abonnés, il y écrivait régulièrement et en avait fait la tribune des opposants à la réélection de Clemenceau. Il était naturel qu'il prolongeât cette action en se déclarant candidat et c'est ce qu'il fit dès le 31 juillet.

« A ce moment-là la candidature de Jourdan n'était même pas en question », comme l'écrit l'auteur de l'article *Une page d'histoire* que nous avons déjà cité. Bien qu'originaire de Fréjus, cet avocat marseillais, qui avait fait toute sa carrière en dehors du département ne devait pas y être très connu; il avait été adjoint au maire de Marseille dans la municipalité de Baret : c'est à peu près tout ce que l'on sait de son passé. Sa couleur politique n'est

(7) *Clemenceau devant ses électeurs du Var*, p. 422.

guère mieux connue : selon les circonstances il se dit républicain, radical ou socialiste, semble très soucieux d'avoir des soutiens du côté socialiste, mais l'absence de tout programme ne permet pas de préciser ses idées en matière de réformes. Il déclare poser sa candidature le 8 août seulement.

Dès lors, la ligue des candidatures locales peut annoncer : « Le but de nos efforts est atteint. La ligue est formée. Nous avons voulu présenter à l'arrondissement de Draguignan un groupe d'hommes dévoués, partisans résolus des candidatures républicaines locales et disposés à concentrer leur action contre un homme qui a perdu la confiance de ses électeurs. Tous les vrais républicains ont compris notre rôle et sont de notre côté, voulant maintenir la réputation d'intégrité de notre arrondissement » (8). En même temps l'engagement suivant était pris par les candidats : « Les candidats soussignés, groupés dans un but d'honnêteté politique, déclarent s'engager à reporter au second tour les suffrages qu'ils auront pu obtenir sur celui d'entre eux qui aura eu le plus grand nombre de voix au scrutin du 20 août 1893. Draguignan, le 13 août 1893. »

Jourdan, Antelme, Maurel, Engelfred, Rouvier, Vincent (9).

La liste complète était maintenant constituée : il est intéressant de remarquer que le candidat socialiste, Vincent, y figure, et qu'il a souscrit le même engagement que ses co-listiers, ce qui devait susciter de vives polémiques entre les deux tours de scrutin.

Il fallait ensuite trouver des journaux pour appuyer ces candidatures. Nous connaissons déjà l'un d'eux, le *Petit Dracénois*, dont le directeur, Fortuné Rouvier, annonçait dès le 14 mai :

« Nous informons nos compatriotes que nous mettons gratuitement le journal *Le Petit Dracénois* à la disposition des candidats républicains de l'arrondissement, sans nous préoccuper des épithètes de socialistes, opportunistes et radicales qu'ils peuvent porter. Nous offrons l'hospitalité de cette publication à tous les écrits qui ont pour but la destruction de cette humiliante légende dont l'existence signifie que certains droits poli-

(8) Archives départementales du Var, 2. M. 3. 37, affiches électorales.

(9) Archives départementales du Var, 2. M. 3. 37, affiches électorales.

« tiques ne sont pas à la portée des hommes du Var »... Le *Petit Dracénois* deviendra le cahier de doléances des municipalités de l'arrondissement de Draguignan. » (10) Mais le *Petit Dracénois*, avec son faible tirage et sa clientèle habituelle ne pouvait pas suffire. Aussi la ligue des candidatures locales fit-elle paraître deux journaux électoraux : l'*Anti-Clémenciste* et le *Démocrate*, paraissant tous les deux à Draguignan.

Le *Démocrate* qui, en-dessous de la devise « Le Var aux Varois », s'intitule organe des candidatures républicaines locales, est hebdomadaire. Il publiera, du 2 au 30 août, 7 numéros; l'administrateur est Vacquier, l'animateur de la ligue, et le rédacteur en chef Ferdinand Bérenguier, publiciste à Vidauban, qui est l'auteur de la plupart des articles de première page contenant les accusations contre Clemenceau, contre la préfecture du Var, les appels à l'honnêteté et au bon sens des électeurs. Edmond Vacquier écrit surtout des lettres ouvertes aux amis et à l'entourage de Clemenceau pour répondre à ces accusations publiées dans leur journal, la *Justice du Var*. Le journal soutient surtout les candidatures de Maurel, Antelme, Engelfred et Vincent; il publie leurs adresses aux électeurs, reproduit le texte de leurs affiches et donne des comptes rendus de leurs réunions électorales. D'après un rapport officiel, ce journal aurait un tirage de 1.500 exemplaires; paraissant généralement le samedi, il est vendu uniquement au numéro.

Quelques jours après la création du *Démocrate* paraît l'*Anti-Clémenciste* dont le titre se passe de tout commentaire : Tribune des candidatures républicaines locales, cet organe paraît deux fois par semaine, le mercredi et le samedi, pendant un peu plus d'un mois (5 août - 8 septembre); aucun nom de directeur ou de gérant n'y figure. Ce n'est pas une simple réplique du *Démocrate*; en effet dans une profession de foi intitulée « Notre but », après avoir justifié la création d'un troisième organe hostile à Clemenceau par la valeur de l'enjeu de la bataille engagée, l'auteur (anonyme) explique que, tandis que les deux autres journaux ne soutiennent que les candidats républicains locaux, l'*Anti-Clémenciste*

(10) *Le Petit Dracénois*, n° 379, 14 mai 1893.

ciste soutiendra tous les candidats, sans exception, pourvu qu'ils acceptent le mot d'ordre : « Pas de Clemenceau » (11). Par ailleurs il s'efforcera de lutter contre l'abstentionnisme. En fait, ce journal semble appuyer surtout la candidature d'Engelfred; la chronique de la campagne électorale lui est entièrement réservée, cependant il reproduit les ordres du jour votés dans les réunions électorales des candidats de la ligue. Il publie peu d'articles proprement dits, mais surtout des comptes rendus de réunions électorales, le plus intéressant étant celui de la fameuse réunion de Salernes. Toujours d'après un rapport officiel, ce journal atteint un tirage de 3.000 exemplaires.

En dehors de ces journaux varois, la ligue et ses candidats pouvaient compter sur l'appui, à Marseille, du *Petit Provençal* et du *Petit Marseillais*, ce dernier soutenant surtout Jourdan; à Toulon, du *Var Républicain*, quotidien opportuniste qui publia quelques articles favorables à Jourdan; mais ce journal était peu lu en dehors de Toulon.

Malgré de nombreux démentis, il n'est pas impossible que des fonds d'origine parisienne aient alimenté les caisses de la ligue des candidatures locales. Le fait que la campagne anti-clémenciste ait été lancée d'abord à Paris, par la société des Varois de Paris incline à penser que ses instigateurs avaient dû recevoir des assurances et des encouragements dans la capitale. Cependant à plusieurs reprises, les candidats de la ligue et ses animateurs tiendront à dénoncer publiquement et à condamner les manœuvres venues de Paris : campagne de presse du *Petit Journal*, obstruction systématique dans les réunions électorales de Clemenceau, agitation entretenue par le marquis de Mores (12). La question de l'origine des fonds électoraux de la ligue n'est donc pas entièrement résolue, et de ce fait, une équivoque pèsera lourdement sur toute la campagne électorale : là où Clemenceau et ses amis verront une

(11) Signalons, qu'en dehors de Clemenceau et des six candidats de la ligue, trois autres candidats figurent sur les listes officielles : Cyprien Brun, Louis Charlois, qui fera cause commune avec Clemenceau et A. Pujade, « socialiste révolutionnaire ».

(12) La gravure du *Petit Journal illustré*, ainsi que sa distribution aux électeurs ont été faites complètement en dehors du comité central... « ... Nous répudions et avons toujours répudié hautement une solidarité quelconque avec M. de Mores et consort... » (*Le Démocrate*, 19 août 1893).

seule et même entreprise de calomnies et de diffamation, les Varois groupés autour de la ligue tiendront à marquer leurs distances vis-à-vis des campagnes venues de Paris. Il y a eu en fait deux campagnes distinctes contre Clemenceau, conduites dans un esprit tout différent, l'une suivant les méthodes traditionnelles, l'autre ne reculant devant aucuns moyens de salir l'adversaire et de l'empêcher de se défendre. Si c'est celle-ci qui a le plus porté, elle a aussi laissé peu de traces dans les archives, et nous aurons plus de difficultés à la retracer. Mais Clemenceau n'y a vu qu'une seule et même main : celle de la « Réaction » ; boulangiste, clérical, opportuniste, pour lui tous ces termes se valaient et il les a utilisés contre ses adversaires auxquels ils s'appliquaient souvent bien mal.

Toujours est-il que l'équilibre des forces en présence a été faussé par ces interventions extérieures, sans lesquelles, peut-être, l'issue de la lutte eut été différente. La situation de Clemenceau, en effet, et ses moyens d'action n'étaient pas négligeables.

B. - CLEMENCEAU

Député du Var depuis 8 ans, il avait su attirer la sympathie de ses électeurs. En 1885, il s'était présenté à la fois dans la Seine et dans le Var, mais il déclarait qu'en cas de double élection, il opterait pour le Var, sans doute parce qu'il pensait que sa réélection serait plus facile dans cette circonscription rurale qu'à Paris et parce que le Var était un département « avancé » (13).

Pourtant la lutte avait été assez âpre, face à une liste opportuniste conduite par Jules Roche et une liste conservatrice dirigée par Noël Bagarry, avocat au barreau de Toulon. Clemenceau n'avait pu l'emporter au deuxième tour qu'avec un appoint de voix opportunistes, Jules Roche s'étant retiré après le premier tour, car il avait été élu en Ardèche (14). « Cette victoire lia définitivement Clemenceau au Var. Au cours de la bataille, le chef radical s'était fait de solides amitiés, il avait senti monter vers lui l'admiration de cette vibrante démocratie varoise qu'il avait su conquérir par

(13) Cl.-F. Varenne, *art. cité*, pp. 419-420.

(14) Les élections se faisaient au scrutin départemental de liste et les candidatures multiples n'étaient pas encore interdites.

son prestige, son éloquence et sa puissante personnalité. Aussi, en 1889, lorsque le scrutin d'arrondissement fut rétabli, Clemenceau opta-t-il pour la circonscription de Draguignan où il fut facilement élu. » (15).

Clemenceau était populaire dans le Var; certes il n'y venait pas souvent, mais ses électeurs étaient fiers d'être représentés par une personnalité aussi forte que la sienne. Il y avait des amis nombreux et sûrs; tels que le maire de Draguignan, Clavier, et le directeur du *Petit Var* Henri Dutasta, ancien maire de Toulon, et de nombreux maires, conseillers généraux dans l'arrondissement de Draguignan. En outre, il avait fondé un journal *La Justice du Var*, paraissant il est vrai assez irrégulièrement, qui lui permettait de garder le contact avec ses électeurs. Cependant, il semble qu'il ait fait assez peu pour ceux-ci; ses adversaires ne se feront pas faute de le lui reprocher au cours de la campagne électorale. Au reste, Clemenceau dira lui-même qu'il était assiégé de demandes de places, de faveurs et qu'il s'est toujours refusé à en faire bénéficier ceux de son parti (16). Il pourra pourtant faire valoir un certain nombre de résultats de son action, en réponse aux attaques qui prétendaient que ce candidat « exotique » était étranger aux intérêts du département.

La position de Clemenceau était bien plus menacée par les attaques qu'il avait subies au parlement au sujet du Panama (17). Par leur violence, leur répétition et le retentissement qu'elles avaient eues, elles ne pouvaient qu'impressionner défavorablement le corps électoral. Les accusations répandues contre lui dans la presse, à la tribune de la Chambre, devant les tribunaux, même les plus mensongères, devaient alimenter la campagne électorale de ses adversaires. Il le savait, et c'est pourquoi il tint à faire toute la lumière sur sa vie publique et privée, dans le discours de Salernes, afin de faire justice de ces calomnies.

Mais l'éloquence ne devait pas être la seule arme de Clemenceau dans ce combat. Il avait d'abord autour de lui un petit groupe de fidèles : son secrétaire, Winter; un des rédacteurs de *la Justice*

(15) F. Varenne, *art. cité*, p. 421.

(16) Discours de Salernes, 8 août 1893.

(17) Cf. Bruno Weil. *Panama* (Paris, 1933).

Bermont; le conseiller général de Callas : Inguibert, et le maire de Draguignan, Clavier. Mais surtout dans chaque canton, dans chaque commune, il y avait des militants radicaux, groupés dans des « Cercles » politiques, comme le Cercle *le Réveil Démocratique*, à Flayosc, groupant 250 membres, qui s'était prononcé en faveur de Clemenceau, le cercle de *la Fraternité à Salernes*, où il fut reçu après son célèbre discours, les cercles de *l'Avenir*, de *l'Alliance républicaine*, et de *l'Indépendance* au Muy, le cercle de *l'Avenir* aux Arcs, le cercle de *l'Union Républicaine* à Villecroze, etc., et dans les comités républicains radicaux qui menaient une campagne active en faveur de leur chef. Un comité général de l'arrondissement de Draguignan, présidé par Clavier, regroupait les maires de 31 communes sur les 62 que comptait l'arrondissement : Draguignan, Montauroux, Saint-Paul-en-Forêt, Mons, Callas, Ramatuelle, Bagnols-en-Forêt, Trans, Bargemon, Comps, Les Arcs, Taradeau, Fayence, Villecroze, Figanières, La Garde-Freinet, La Motte, Grimaud, Tanneron, Beaudinard, Château-Double, Aups, Le Thoronet, Saint-Tropez, Callian, La Bastide, La Roque-Esclapon, La Mole, Brenon, Barrême, et Le Bourguet (18).

Sans disposer à proprement parler d'un parti au sens moderne du mot, Clemenceau bénéficiait donc, grâce à son passé, à ses relations, d'un réseau très actif d'appuis dans tout l'arrondissement, fourni en majeure partie de militants radicaux dévoués à sa personne comme à la défense de son programme.

Il s'y ajoutait enfin un journal : *La Justice du Var*, organe de la démocratie radicale, paraissant à Draguignan, cette feuille fondée plusieurs années auparavant, avait cessé de paraître, elle reparut pour les besoins de la campagne électorale, sous forme bi-hebdomadaire d'abord, à partir du 6 juillet, puis devint quotidienne après le 12 août. Dans une profession de foi publiée le 6 juillet, *la Justice du Var* définissait son but : « Tout en restant fidèles à nos principes républicains, nous ne négligerons pas de faire une guerre sans merci aux réactionnaires de tout acabit qui, sous un masque républicain se sont glissés dans la République et essaient, à l'aide de procédés misérables pour arriver plus sûre-

(18) La liste complète des membres du comité se trouve dans les affiches électorales (Arch. du Var, 2 M, 3-37).

ment à leurs fins, de déconsidérer les serviteurs les meilleurs et les plus clairvoyants de la démocratie (19).

Pour confondre les adversaires de Clemenceau, la *Justice du Var* publie tous les jours, en première page et en gros caractères, sous le titre « Le Pilon des faussaires et des diffamateurs », le texte de l'ordre du jour Maujan, voté par la Chambre le 22 juin, après la lecture des faux Norton-Ducret : « La Chambre, flétrissant les calomnies odieuses et ridicules apportées à la tribune, et regrettant d'avoir perdu pendant toute une séance le temps du pays, passe à l'ordre du jour ». La *Justice du Var* publia aussi, dans un supplément à son numéro du 9 août le discours de Clemenceau à Salernes, ainsi que la plaidoirie de Clemenceau devant la Cour d'Assises de la Seine pour l'affaire des faux Norton. La *Justice du Var* tirait à 3.000 exemplaires et avait quelques abonnés. On peut se demander si elle n'a pas nui à la cause de Clemenceau, qu'elle soutenait, par la violence de ses attaques et le style parfois ordurier de ses articles, qui ne donnent pas une image très flatteuse de celui qui les rédigeait. Clemenceau qui savait pourtant quel rôle peut jouer un journal, ne semble pas s'en être occupé de très près, étant sans doute trop absorbé par ses tournées de réunions électorales. Il comptait sans doute plus sur ses talents oratoires que sur sa plume, toujours est-il que son journal n'était pas digne de lui (20).

III - LA CAMPAGNE ÉLECTORALE

La campagne électorale active, commencée dès l'arrivée de Clemenceau dans le Var, se décompose en deux périodes bien distinctes : avant le premier tour, et entre le premier et le second tour de scrutin. Pendant la première s'affrontent dans les réunions électorales les candidats de la ligue et Clemenceau, celui-ci en butte à une obstruction systématique; dans la seconde, Clemenceau renonce à se déplacer, et c'est la polémique autour du désistement du candidat socialiste qui alimente principalement la campagne.

(19) *La Justice du Var*, n° 442, 6 juillet 1893.

(20) Signalons que Clemenceau bénéficiait de l'appui du grand quotidien radical toulonnais, *Le Petit Var*, qui publia de nombreux articles en sa faveur.

A. - LA CAMPAGNE ÉLECTORALE POUR LE PREMIER TOUR

La compétition avait commencé, en fait, avant l'arrivée de Clemenceau, par la campagne de presse du *Petit Dracénois*, tandis qu'Antelme et Engelfred commençaient à parcourir la circonscription. D'autre part, un peu partout, cercles et comités se réunissaient pour arrêter leurs positions à l'égard des candidats. Les premiers pronostics étaient émis; ainsi le *Petit Var* du jeudi 3 août écrivait : « Dans la circonscription de Draguignan, personne n'ose contester sérieusement à Monsieur Clemenceau le siège qu'il occupe depuis tant d'années. Les attaques, les calomnies de toutes « sortes dont l'éminent député a été l'objet, au lieu de l'ébranler, « l'ont au contraire consolidé dans sa circonscription et l'on peut « dire que la réélection de Monsieur Clemenceau est assurée » (21). Par contre, dès le mois d'avril, le *Petit Dracénois* faisait un tableau très sombre de la situation du député sortant : « Le nombre des « électeurs qui ont voté aux dernières élections pour Monsieur « Clemenceau et qui sont hostiles aujourd'hui à sa candidature « augmente sans cesse. On n'aperçoit plus que quelques lieutenants « sans troupes qui exposent timidement et à mi-voix la défense « de notre représentant. Des scissions nombreuses se sont produites « dans les cercles organisés jadis pour la défense de Monsieur « Clemenceau. Des maires d'importantes communes qui le soutenaient, lui refusent leur concours » (22).

Pendant ce temps, Clemenceau est retenu à Paris par le procès Norton-Ducret, devant la Cour d'assises de la Seine, qui commence le 5 août; après avoir révélé les compromissions de ses adversaires, il prononce une plaidoirie magnifique, il obtient le franc symbolique de dommages et intérêts, tandis que Norton est condamné à 13 ans, et Ducret à 1 an de prison. Dès lors il peut rejoindre sa circonscription. Il débarque à Draguignan le 8 août au matin et se rend immédiatement à Salernes, pour y tenir sa première réunion.

(21) *Le Petit Var*, n° 4.666, jeudi 3 août 1893, p. 1. *Les élections législatives dans le Var*.

(22) *Le Petit Dracénois*, n° 373, du 2 avril 1893. *Aux électeurs indécis*.

Si l'accueil de Draguignan est sans doute réservé (23), il n'en va pas de même à Salernes, un des fiefs du « clémencisme », où plus de 1.500 personnes sont venues des communes voisines pour écouter Clemenceau dans la cour du café Sigaud. Leur attente ne sera pas déçue. Particulièrement en verve, mais excédé par les calomnies déversées contre lui, il fait toute la lumière sur sa vie publique et privée, détaillant ses dépenses, les frais de la *Justice*, s'expliquant sur ses relations avec Cornélius Hertz, scandant chacune de ses périodes par la question : « Où sont les millions ? » (24) Puis, après ce bilan, il résume l'œuvre accomplie, ce qu'il reste à faire et formule son programme, pour terminer sur un appel à l'union des républicains. Ce discours magnifique, connu sous le nom de « Discours de Salernes », un des plus beaux que Clemenceau ait prononcés, est vivement applaudi par les électeurs, qui au jour du vote donneront leurs suffrages en masse au grand orateur (25). Les candidats de la ligue s'étaient également rendus à la réunion, et ils essayèrent de lui porter la contradiction, sans grand succès.

Une fois de plus l'éloquence de Clemenceau avait emporté l'adhésion populaire. Il était évident que s'il pouvait rééditer cette victoire dans les autres communes, ses adversaires perdaient tout espoir de le battre. Aussi fallait-il l'empêcher de parler. Le moyen était simple : des perturbateurs allaient semer le désordre dans les réunions électorales du leader radical, en l'interrompant, en couvrant sa voix, en le prenant violemment à partie. L'initiative de cette manœuvre ne revient sans doute pas aux candidats de la Ligue des candidatures républicaines locales, bien qu'en quelques occasions, leurs partisans aient pris part à cette obstruction. L'opération avait été montée à Paris, dans les bureaux du *Petit Journal*, quotidien à grand tirage (plus d'un million d'exemplaires) dirigé par l'inventeur de la rotative, Marinoni, dont le rédacteur en chef, Ernest Judet, s'était juré d'abattre Clemenceau. Grâce à l'argent qu'il dépensa sans compter, une troupe de gens sans aveux, Piémontais, pour la plupart, fut recrutée à Marseille, afin

(23) Cf. *Le Petit Dracénois*, n° 392, 13 août 1893.

(24) Clemenceau était accusé d'avoir reçu 2 millions de Cornélius Hertz.

(25) Au premier tour, Clemenceau obtiendra 552 voix contre 246 à l'ensemble de ses adversaires dans le canton de Salernes ; au second tour : 686 voix contre 263 à Jourdan.

de suivre partout Clemenceau et de semer le désordre dans les réunions électorales. Voici ce qu'écrivait à ce sujet le *Petit Var* du 13 août 1893 :

« La guerre sauvage entreprise à Paris contre Monsieur Clemenceau par la réaction et la boulangerie, par une tourbe sans nom, « a changé de théâtre, mais elle continue dans la circonscription « de Draguignan avec non moins de férocité. Ce ne sont plus des « concurrents, des adversaires, que Monsieur Clemenceau a contre « lui : c'est une bande en furie qui se rue à sa suite à travers « la circonscription de Draguignan et qui va bientôt se grossir « de Mores, Guérin, Droin et autres messieurs que l'on a déjà « vus à l'œuvre à Paris » (26).

Le mot d'ordre des perturbateurs est de crier à tout bout de champ « Aoh Yes », signifiant par là que Clemenceau est vendu à l'Angleterre. C'est ainsi qu'aux Arcs, au Luc, à Lorgues, Clemenceau renoncera à se faire entendre. L'agitation atteindra son maximum, le dernier jour, à Draguignan où doit être donnée une grande réunion contradictoire.

Ces manifestations houleuses n'étaient pas la seule forme que prenaient les campagnes dirigées de Paris. Des milliers d'exemplaires du *Petit Journal illustré* furent distribués gratuitement aux lecteurs. Un des dessins montrait Clemenceau, sur la scène de l'Opéra, jonglant avec des sacs de livres sterling (27). Toutes les accusations produites contre Clemenceau lors du Panama reparurent; on prétendait qu'il voulait vendre la Corse à l'Angleterre; qu'il avait été payé par les Anglais pour empêcher une expédition française en Egypte. Même les faux Norton-Ducret, dont on venait pourtant de faire justice, étaient utilisés comme preuve de la trahison de celui que l'on appelait par dérision sir Georges Clemenceau.

De leur côté les Varois s'attaquaient à Clemenceau avec une violence égale, mais pour des raisons différentes. C'était d'abord à « l'exotique » que l'on s'en prenait : « Souvenez-vous que le « député exotique ne connaît pas nos intérêts... C'est un intrigant

(26) *Le Petit Var*, n° 4.676, dimanche 13 août 1893, *L'élection de Draguignan*.

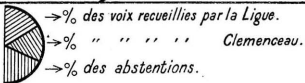
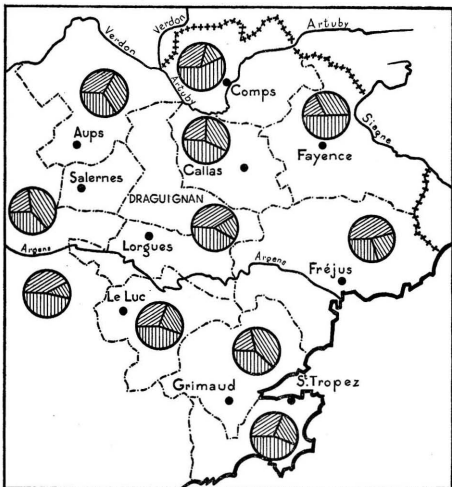
(27) Cf. Léon Daudet, *La vie orageuse de Clemenceau*, 1938.

« qui divise les républicains pour régner en maître, impose ses
« fonctionnaires, demande brutalement le déplacement ou la révo-
« cation des employés républicains qui ne votent pas pour lui
« ou pour ses créatures. Le député exotique établit généralement
« sa force sur les injustices qu'il fait commettre à ses agents
« électoraux. La liberté, l'égalité et la fraternité républicaines ne
« sont que de vains mots pour l'exotique » (28). Aussi la ligue
avait-elle fait sien le slogan « Le Var aux Varois », et elle justifiait
le choix de candidats du pays par la négligence de Clemenceau
pour les intérêts de sa circonscription; d'après ses adversaires et
cette accusation revient très souvent, Clemenceau n'a rien fait pour
défendre ses électeurs. On lui reproche en particulier de ne pas
être intervenu pour obtenir l'installation d'une garnison à Dra-
guignan, alors que les deux départements voisins, grâce à leurs
députés, en bénéficiaient. De même l'agriculture varoise menacée
par la concurrence déloyale des produits italiens n'a pas été pro-
tégée; Clemenceau se serait uniquement préoccupé de distribuer
à ses amis, des faveurs telles que des recettes buralistes, des
décorations, etc. Enfin, accusation plus grave, Clemenceau est
le candidat de la Préfecture; le préfet, qui est une de ses créatures,
pratique la candidature officielle en faisant pression sur les élec-
teurs en faveur de son protecteur. *Le Démocrate* du 3 août n'hésite
pas à imprimer les lignes suivantes :

« Il est deux mots sur lesquels tous les électeurs devraient
« être bientôt fixés par le sieur Chadenier... c'est la façon dont
« le dit sieur Chadenier interprète les mots : réaction, candidature
« officielle. Jusqu'à présent les deux interprétations n'en font
« qu'une; sont taxés de réaction, tous les candidats locaux répu-
« blicains, si avancés qu'ils soient, tous les comités locaux qui
« patronnent les dits candidats et se rallient sur un seul cri de
« guerre « Sus à l'exotique, sus à Clemenceau ». Telle est la
« situation exacte si l'on en juge par la pression éhontée qu'exerce
« le dénommé Chadenier, lequel a convoqué et menacé tous les
« fonctionnaires grands et petits, convoqué les maires en leur enjoi-
« gnant de soutenir par tous les moyens en leur pouvoir, le comman-

(28) *Le Petit Dracénois*, n° 387, 9 juillet 1893.

PREMIER TOUR



« dité de Cornélius, condamné par la France entière » (29). On racontait que Clemenceau avait été consulté par le ministre de l'Intérieur en 1889, lors de la nomination de Chadenier comme préfet du Var. Il est à noter que le 7 septembre, soit 3 jours après l'élection, Chadenier fut déplacé par le gouvernement.

Ces accusations et d'autres du même genre étaient reproduites dans les journaux de la Ligue, dans les réunions électorales. Même fausses, elles étaient acceptées sans sourciller par tous ceux qui voulaient se débarrasser de Clemenceau.

Mais en fait chacun sentait bien que cette question de l'œuvre accomplie par Clemenceau pour l'arrondissement était secondaire, c'est à sa personne, à son passé politique que l'on en voulait, et c'est pourquoi, il s'était aussi magnifiquement justifié à Salernes. Ses amis, de leur côté, essayaient de confondre la ligue en alléguant qu'elle était soutenue par la réaction; la *Justice du Var*, citait la *Croix* qui recommandait, paraît-il de voter pour Jourdan, afin d'éliminer Clemenceau; elle traitait les candidats de la ligue de réactionnaires, de cléricaux, de boulangistes et les associait aux bandes de camelots envoyés de Paris. En agissant ainsi elle ne faisait qu'accroître la confusion. Il était facile pour la ligue de réfuter de pareilles accusations, qui ne pouvaient s'appliquer qu'aux hommes payés par le *Petit Journal*.

Le premier tour de scrutin se déroula dans ces conditions le 20 août. Les électeurs firent leur devoir dans le calme. Contrairement à ce que l'on pouvait redouter il n'y eut nulle part d'incident. Malgré la violence de la campagne électorale et les efforts déployés de part et d'autre pour amener les électeurs à sortir de leur réserve, il y eut un nombre considérable d'abstentions : 40 % en moyenne, jusqu'à près de 65 % dans un canton comme Comps.

B. - ENTRE LE PREMIER ET LE SECOND TOUR

Clemenceau arrivait en tête, certes, mais il n'avait pas la majorité absolue des suffrages exprimés et, quand même il l'aurait

(29) *Le Démocrate*, n° 2, 3 août 1893.

eue, il n'aurait pas été proclamé élu, à cause de la grande proportion des abstentions. Cependant, l'ensemble des candidats de la ligue obtenaient au total plus de voix que Clemenceau. Vincent, le candidat socialiste, arrivait en troisième position, ce qui faisait de lui l'arbitre de la situation pour le deuxième tour.

Les partisans de Clemenceau, aussi bien à Paris qu'à Draguignan et à Toulon, chantaient déjà victoire; pour eux, sans aucun doute, Vincent allait soit se retirer purement et simplement, soit se désister au profit de Clemenceau; dans les deux cas ses électeurs reporteraient leurs voix sur le chef radical. Ce fut le contraire qui arriva : Vincent, en vertu de l'engagement qu'il avait signé en adhérant à la ligue des candidatures locales déclara qu'il se désistait en faveur de Jourdan, arrivé en tête des candidats de la ligue, qui publia la déclaration suivante :

« On répand un bruit infâme : les partisans de Monsieur Clemenceau laissent entendre que le citoyen Vincent se désistait en faveur de l'ami de Cornélius Hertz. C'est là une insulte sanglante pour le candidat ouvrier et pour les électeurs qui lui ont accordé leurs suffrages. Notre adversaire apprendra à ses dépens que la parole d'un ouvrier vaut au moins celle d'un député. L'honneur des socialistes est en jeu, nous ne laisserons pas l'entamer.

« Fiers du concours qu'ils ont apporté à la ligue et pleins de confiance dans le citoyen Jourdan dont ils connaissent et garantissent le passé républicain, tous les candidats font appel à leurs électeurs pour que les engagements pris soient loyalement tenus. »

Cette déclaration était signée de Vincent « président d'honneur du Comité ». Elle sonnait le glas des espérances de Clemenceau et de ses amis. Il suffisait que Jourdan recueille au deuxième tour tous les suffrages qui s'étaient portés sur les candidats de la ligue au premier tour pour que le député sortant soit battu.

Un peu partout cependant, des voix s'élevaient pour condamner le geste de Vincent. De Carmaux, Jaurès écrivait : « J'ai lu, avec quelque surprise dans la proclamation récente de Monsieur Vincent que « l'honneur des socialistes » leur commandait de voter dans le Var pour le concurrent direct de Monsieur Clemenceau. Il se peut que Monsieur Vincent ait contracté des engagements

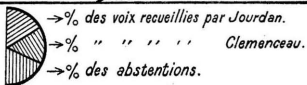
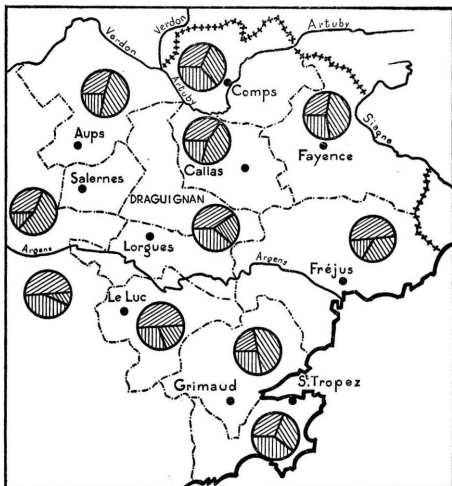
« avec la Ligue anti-clémenciste et qu'il se considère comme tenu
« d'honneur à n'y point manquer, mais c'est son affaire, ce n'est
« point l'affaire de notre parti qui ne saurait accepter la moindre
« compromission avec le cléricalisme. Il est clair jusqu'ici que
« Monsieur Clemenceau n'a pas eu une seule voix réactionnaire.
« Il est clair aussi à l'évidence, à moins qu'il n'y ait plus de
« réactionnaires dans le Var, que la réaction a voté en masse pour
« Monsieur Jourdan. L'honneur de notre parti ne consiste pas
« précisément à entrer comme subalterne dans un syndicat électoral
« présidé par la réaction » (30). A l'exemple de leur élu, les
ouvriers mineurs de Carmaux qui n'ont pas oublié le rôle de
Clemenceau dans leur grève adressent aux socialistes de l'arrondis-
sement de Draguignan un appel en faveur de leur député sortant.
C'était peine perdue; au contraire, Jourdan recevait des encouragements
des socialistes de Marseille, et le maire socialiste, le
docteur Flaissières, lui écrivit pour certifier qu'il était un ferme
républicain, au service des ouvriers.

Pendant ce temps, Clemenceau essayait de trouver des armes
contre Jourdan; il révéla les scandales financiers dans lesquels
il avait trempé, lorsqu'il était à la mairie de Marseille, et produisit
une lettre du président du comité des conservateurs de Draguignan
invitant les conservateurs à voter pour Jourdan. Mais en fait, il
s'avouait déjà battu; malade, calomnié, découragé, il n'ose plus
faire de réunions électorales, restant confiné à l'hôtel Bertin, pen-
dant que ses amis essayaient de refaire une partie du terrain
perdu.

Le jour du scrutin arriva : cette fois, les électeurs sortirent
de leur réserve, il y eut moins de 30 % d'abstentions. Clemenceau
l'emportait dans plusieurs cantons : Aups, Fayence, Callas, Gri-
maud, Salernes, mais il était nettement battu à Draguignan,
Lorgues, Le Luc, Fréjus; malgré un progrès net, il lui manqua
plus de 800 voix pour l'emporter. Défaite honorable, certes, mais
nette et sans appel. Il était battu surtout dans les villes et les
gros bourgs, tandis que les petits villages de montagnes votaient

(30) Article de J. Jaurès dans *La Petite République* du 2 septembre 1893,
cité par A. Zevaes : *Clemenceau* (Paris, 1949). Cf. aussi, du même : *Revue Poli-
tique et Parlementaire*, juin 1951, *Jaurès et Clemenceau*.

SECOND TOUR



massivement pour lui et que le canton de Salernes, se souvenant de son passage, lui restait fidèle (31).

Le lendemain, 4 septembre, malgré les conseils de prudence du préfet, Clemenceau quitta Draguignan en plein jour, escorté par ses amis qui le protégeaient contre une foule hostile qui criait : « A bas Clemenceau, à bas l'ami de Cornélius! ».

Il était abattu, découragé, amer, mais non désespéré comme on l'a dit, il acceptait sa défaite sans récriminer, car il respectait la volonté populaire, mais il gardait brûlantes en lui les blessures de la calomnie. Sur le moment il fut dégoûté de la politique et songea à s'en retirer tout à fait. Mais son besoin d'action allait le reprendre et le jeter dans l'affaire Dreyfus, pour le faire revenir, quelques années plus tard, en 1902 comme candidat. Il fut élu triomphalement. C'était une juste réparation.

CONCLUSION

L'étude des élections législatives de Draguignan montre comment le prestige et la popularité d'une personnalité aussi puissante que Clemenceau ont pu être annihilés par l'action conjuguée de deux propagandes électorales : l'une venant de Paris et dirigée par ses adversaires de toujours, boulangistes et opportunistes, l'autre issue des milieux politiques locaux qui mettent à profit les remous du scandale de Panama pour se débarrasser d'un député « exotique ». L'ampleur des moyens mis en œuvre, la violence de la campagne électorale, les procédés employés contre Clemenceau dépassent le cadre d'une élection ordinaire : la lutte entreprise à Paris, au parlement, et dans les journaux, s'est transportée à Draguignan; elle a eu le même but, éliminer de la scène politique un homme de combat, qui gênait trop d'intérêts. Elle est arrivée à ses fins, mais pour le vaincu, il ne peut s'agir que d'une retraite provisoire. Le leader parlementaire se fera journaliste, avocat de Dreyfus, continuant la lutte pour la république

(31) Voir les cartes électorales ci-après.

et la démocratie par la plume et la parole, en attendant son heure. Celle-ci viendra d'abord en 1902, avec son élection au Sénat, puis en 1906, quand il entre au gouvernement pour en prendre bientôt la direction. A ce moment c'est un homme bien différent de celui que nous avons connu avant 1893 : cet échec a constitué un tournant dans sa carrière, et à ce titre, il méritait d'être étudié.

Yves MALARTIC.
